

PAKET KONGO

Sebastien Doubinsky

**LE SOURIRE DE PICASSO – HOMMAGE CUBISTE A
PHILIPPE SENDEK, CUBE**

Dans le couloir de la vieille Sorbonne me présente Nadja un jeune homme

Qui se tient dans l'ombre de la Sorbonne vieille et nous nous serrons la main

Ignorant tous les deux que cette poignée de main est un sceau éternel et secret

Qui nous rend sur le champ compagnons de l'ombre et des lumières de la ville de biturades et déconnades de scribouillages et désossements de tout ce qu'on peut imaginer quand on a vingt ans et pas beaucoup d'argent mais les couilles pleines et de grosses lunettes

Et dans la tristesse de la vieille Sorbonne le jeune homme au visage de Picasso fracassé par la vie m'a tendu sa main et son amitié et sa vie et ses romans et ses poèmes et moi j'ai pris tout ça très égoïste et très content et je lui ai remis à mon tour mes cadeaux qui n'étaient que breloques et verroteries à côté du trésor qui s'amoncelait dans mon appartement du cinquième arrondissement où l'ombre de Bruno allait bientôt s'installer pour toujours malgré les rires qui éclataient dans la cour fraîche en été
Amitié de galions et de galères

Compagnonnade toujours renouvelée au gré des vents et marées

Nous avons burlingué de la place Plumereau à Djama-el-Fnaa

A l'affût de belles et farouches effarouchées complices

Qui se donnaient dans l'ombre comme notre ombre mais parfumée

Et nous récitons en aveugles les mérites de l'amour qui sentait

le papier glacé le thé à la menthe et le pavé mouillé

Nous parlions des milliers de langues et nous rigolions de milliers de rires les joues couvertes de rouges à lèvres imaginaires

Mais quand le soir tombait alors nous posions nos gros culs de petits bourgeois honteux sur les chaises bancales des bars tu m'écoutais m'écoutais grogner rager m'énerver contre tout et n'importe quoi – d'ailleurs je n'ai pas changé

Et moi je t'écoutais t'écoutais raconter tes histoires magiques et poissardes de belles moricaudes de belles juives et de belles inconnues – d'ailleurs tu n'as pas changé

Rituels immuables et mouvants des années qui passent et se consomment comme une gangrène magique

Tout ce que nous touchions se transformait en or et la musique sauvage
retombait sur nous comme une fontaine

Cela non plus n'a pas changé

Heureusement

Et c'est aujourd'hui ton anniversaire et nous devons nous voir mais tu
n'as pas téléphoné pour me fixer rendez-vous comme d'habitude et
t'attraper sans boussole est parfaitement impossible

Tu dois être en vadrouille chez l'une ou l'autre de tes belles amies

Ou encore à Megève ville de riches qui ne sait même pas qu'elle accueille
parfois l'homme le plus riche du monde en trésors invisibles – toi

Toi mon ami fidèle mon Schlemiel de poche qui échangeait avec mon
père des blagues de ghetto et vous éclatiez tous les deux d'un rire plein de
cendres

Toi mon compagnon de route qui n'a jamais failli malgré les embûches
du hasard

Valet de Carreau inséparable du Valet de Cœur je te souhaite de tout mon
cœur beaucoup de fois brisé une longue et intéressante vie – le bonheur
est un truc de marchands – placée avec moi sous le signe de la pieuvre

Celle qui aveugle d'un jet d'encre pour tout faire redécouvrir

Comme aurait dit Guillaume à Blaise un beau soir d'été

Paris, le 3 juillet 2001

ORDRE ET CALME SONT NECESSAIRES

UN POEME

Migraine foutue chaleur qui
Baise mes mots mes yeux mes dents
Pas s'arrêter pourtant devrait
Pas possible pas vrai pas humain pas
Gentil
Gentil
Cette foutue chaleur qui monte de moi pour
Tout brûler surtout toi qui m'a abandonné
Là
Qui m'a laissé tout seul dans cette chambre minable
Comme toi là toute seule dans ta chambre tandis
Que moi je brûle je brûle à m'en arracher
La cervelle
Avec
Une
Petite
Cuillère

DEUX POEME

L'amour c'est pas ça
L'amour c'est pas ça
L'amour c'est pas ça
C'est quoi l'amour ?
Je sais pas mais c'est pas ça

TROIS POEME

Au téléphone je dis je vais te tuer
Au téléphone je dis je vais te tuer et toi tu ris
Au téléphone tu ris tu ris et je me demande si tu es folle

QUATRE POEME

Bande-son originale version sous-titrée
De mon amour pour toi inaudible parce que
Les éboueurs déchargent les poubelles devant
Le cinéma qui repasse tes films à l'envers
Comme toujours

CINQ ET DERNIER POEME

Assise sur la chaise tu t'ennuies
Sais pas quoi foutre alors fous rien
Je suis parti je te manque tu pleures un peu
Mais surtout tu t'ennuies
Assise sur ta chaise
Comme une conne

INCENDIE VOLONTAIRE

1.

“J’ai envie d’être mort” te dis-je
et tu remontes le drap sur mon visage

avec toi je suis tout ce que je veux être

2.

j’aime à me ruiner
magnifiquement
tout vendre, tout donner
mais à la fin
quand vient l’heure
où la joie roule en carrosse
dans les cimetières
je me lègue tout à moi-même
magnifiquement

3.

il est interdit
de s’introduire un animal
dans l’enceinte du trop poli teint

4.

Senteur désargentée de ce juin-là
Dans le métro crépitent les incendies volontaires
Du brasier nous parviennent les hennissements de Géricault
Qui court dans les couloirs l’œil rond comme un cheval fou

LIONEL AU BANTOU BAR

Le patchwork nègre débute au bal
Musiques monsieur sur la platine s'il vous plaît
Il plaît au messire alors roulez zeunesse
Rythmes du diable qui possédera bientôt
les femmes que vous avez amenées ce soir
sans vous douter de la puissance fâcheuse
des rythmes du Diable Papa-Zaka
Celui-là même avec le chapieau
Et la chemise rouge
Comme un rire
Sans mâchoires

SAN MALO

Agwé Lasiren' ! Agwé Lasiren' !
Tout bleu le lit de la mer
Tout blanc les draps de l'écume
Où dorment les corsaires
Bras croisés sur leurs drapeaux noirs

Agwé Lasiren' ! Agwé Lasiren !
Voiles des bateaux
Comme des pointes de couteaux
Brillant sous la muraille
Souffle du vent
Mauvaise haleine dans le cou
Morsure des dents de sel
Eh gars, pas marin pour un rond !

Agwé Lasiren' ! Agwé Lasiren' !
Ma femme porte mon bébé
Dans son lac intérieur
Rire de la lune à chaque ressac
Sac à malices
Ohé ! ohé ! matelot !
J'ai dans la main la plus courte paille
Et demain matin je serai mangé
Avec délices

Agwé Lasire ! Agwé Lasiren !
Mange mes vieux os
Blanchis par le sel de la mer
Grignote blanc
Avec tes belles dents
Mon amour
Mon enfant
Et ne laisse rien derrière
Sinon la trace de nos pas
Comme un beau souvenir
Qu'on reprend en arrière

KINGSIZE

Très couronné le roi
Enfouit sa tête
Dans l'épiné buisson de ronces
Est content le roi
Est joyeux le roi
Ferme ses yeux et puis sourit
Le roi
De la bave au coin des lèvres
Est mort le roi ?
Que non
Bien au contraire
Le roi vit

MONSIEUR WA-WA

Au gros Gros.

Dans le regard de monsieur Wa-Wa
Le monde est rond et à l'envers
La plupart du temps quand il ne dort pas
Ou ne reste pas à la maison
Monsieur Wa-Wa explore
L'extrême limite de ses cils

Très poli est monsieur Wa-Wa
Avec son petit chapeau et son boubou
De Grand Marabout du XIème arrondissement
Vous salue bien monsieur Wa-Wa
Agitant ses petites mains

Avec les femmes il sait y faire
Monsieur Wa-Wa est très galant
Et son sourire est si charmeur
Qu'on le prendrait presque
Pour un petit enfant

PRIMASTELLA

Roues libres sur la piste jaune
La poussière se dépose lentement
Sur nos ombres en marche
Tandis que Dahomey
Si longtemps oublié
Se réjouit de nos retrouvailles
Sans drapeaux sans fusils
Avec nos mains seules ouvertes
La sueur à nos tempes
Et notre langue attachée

Roues libres sur la piste jaune
Soleil fuyant de nos mensonges
Dans le reflet des vitrines nous passons
Noirs parmi les noirs
Jaunes parmi les jaunes
Tandis que nos roues libres
Se détachent
Enfin
De notre besoin d'essence

DAHOMEY

1.

faux soleil étincelant
aux lèvres de Belleville
je marche
parmi la foule en couleur
abasourdi magnifiquement
par cette fauve fanfare

2 .

le regard est plus profond
que le sexe
bruit du ressac
contre les vitres du métro

3.

ma bouche masque ta bouche
mais tes lèvres sont plus rouges
que les miennes

mange-moi encore une fois
je t'en supplie

4.

rond dans l'eau
ma tête à l'envers
chapeau solaire
à l'ombre de Dahomey

5.

terrible drapeau
rouge du sang colonial
rouge de violence
rouge de honte
mais

rouge de plaisir
surtout
oui

6.

pieds du pendu
qui révèlent la faute

pieds du pendu
qui bande
comme un vivant

effacée parfois la faute
mais pend toujours la corde
pour celui qui ne sait pas aimer
et offense ainsi
l'esprit des morts

7.

ici je signe ton nom
Dahomey

cela cicatrisera en hiver
quand il fera plus froid

demi lunes blanches
sur mon bras trop blanc

fantôme de toi

8.

tu
ne
vois
pas
mon amour
Dahomey
mais il brûle
déjà en toi
et la mère

file
file
file
sous tes belles
aisselles
brunes
jusqu'à tes seins
et bien au-delà
comme toujours
lorsqu'il s'agit
d'
Amour

9.

ne me regarde pas comme ça Dahomey
ne me regarde pas comme ça
je suis aveugle
et toi
tu
ne
vois
que
toi

10.

silence sous les arbres
de Belleville
le tambour étincelant
de Dahomey
rythme
ma sieste
fertile
et
contradictoire

11.

planté drapeau dans ma main
en signe d'adieu

adieu donc
belle femme
au tricolore
drapeau
jaune

12.

étoile
sexe
plafond
je dors
et toi
tu rêves
encore

13.

au centre du lit
la tache blanche
de Dahomey
et ma silhouette
noire
qui esquisse
les contours
d'une frontière
commune

14.

je regarde par le trou de ton sexe
et je vois mon œil qui me regarde
Dahomey
tes pouvoirs sont inquiétants

au revoir donc
je repars sous le faux soleil
de Belleville
que tu vends quelque menue monnaie
pour humilier un peu plus
tes anciens maîtres

ceux qui pendent au gibet
de tes lèvres
et s'entrechoquent
silencieusement
à chaque fois que passe
la fracassante fanfare
du si lourd et blanc
métropolitain
parisien

LA GRANDE NUIT

L'enfant regardait les étoiles avec son père.

Il demanda :

-Les étoiles qui meurent, sont-elles remplacées par de nouvelles ?

-Non, répondit le père. Elles ne sont pas remplacées.

L'enfant réfléchit quelques instants, puis demanda à nouveau :

-Les étoiles qui meurent, vont-elles briller dans un autre ciel ?

-Non, répondit le père. Il n'existe pas d'autre ciel.

Alors l'enfant regarda la nuit, et la nuit lui parut encore plus belle.

DEUX MILLE ANS D'HISTOIRE CHINOISE

Pas de détails
Ne pas demander

AMOUR

à *Sophie Képès*

Allumer le
Chauffe-eau
Vers 23 heures,
L'éteindre au
Lever – bouton
Rouge haut: *on*
Bas: *off*

ARRAS – CHICAGO

Arras-Chicago
La fête des morts et des fantômes
Et des livres
Aussi
Des gens qui travaillent
Pas mal
Des ouvriers des paysans
Quelques
Des chômeurs
Trop
Et beaucoup d'enfants
Dont les cris fusent comme des
Étincelles dans un atelier vide
Arras-Chicago
Nous sommes venus vendre
Quelques livres
Et les passants passent
Et les lecteurs lisent
Et les acheteurs achètent
Et les bavardeurs bavardent
Beaucoup de rires de sourires et
De poignées de main
Rouges mais pas seulement
Arras-Chicago
Le soleil luit au-dessus du clocher
Jaune comme le regard du patron
Brillant comme de l'or alchimique
Mais nous profitons quand même
De ses rayons
Gratuits
Pour quelque temps encore

SELMA HOTEL

Il y a un hôtel
Qui porte le nom de ma fille
C'est un vieil hôtel
Et ma fille est encore un bébé
Mais c'est un bel hôtel
Et j'espère qu'on pourra dire
La même chose
Pour elle
Plus tard

L'EXHIBITION COLONIALE

1.

Paris à cinq kilomètres
Si près si loin
Culs nègres bien serrés dans les tasses
Ballottés par l'électricité et le caoutchouc brûlé
Charabia chahuté par des bouches aux dents pleines
Prs cnq klmtrs
On arrive on arrive

2.

Paris à cinq kilomètres
Aujourd'hui Corso est mort
Dehors il fait janvier deux mille un
Gel à tous les étages
Mais les boubous africains ramènent leurs fleurs
Qui pleuvent par milliers à Barbès-Rochechouart
Pleuvent et recouvrent tout comme la poésie
La merde et les ondes téléphoniques
Gregory est mort
Petit grand poète édenté de la poésie édentée
Transporté ici par la magie
Du couscous et du rhum blanc
Par ici messieurs par ici
Pour voir passer
Le Corso fleuri

3.

Paris à cinq kilomètres
Trop tard te dis-je pour boire un dernier verre
Les masques ont fini de grimacer
Les sauvages sont fatiguées
Et les habitués claquent des dents
Malaria à 12°5 – mauvaise limonade
D'ailleurs le Patron empile ses chaises sur les tables
Fini pour la soirée

Nous rêverons demain à d'autres jungles

4.

Paris à cinq kilomètres
Clip-clip des ciseaux de la coiffeuse
Vrrroouu-vrrroouu du sèche-cheveux
Tombent les cheveux tombent
Sur le sol de l'avenue Simon Bolivar
Libérateur raté de l'Amérique ratée du Sud
La lucha continua quand même à ce qu'on dit
Clip-clip la coiffeuse est danoise
Hun er en meget smukke pige dans le texte
Un coup de balai les cheveux s'envolent
A cinq kilomètres de Paris
Montre en main
Pas si loin que ça
Finalement

5.

Paris à cinq kilomètres
Benoît me dit écris un poème
Sous la table le chat fait des ronds
Et ma femme fume une menthol
Qui forme un nuage gris autour de ses cheveux
Sur les murs rouges
Nos ombres sont projetées avec violence
Alors que la musique centrifuge nos paroles
Dehors les quelques palmiers bruissent doucement
Dans le vent glacé
Marion arrive avec le dessert
Voilà
Voilà mon poème

6.

Paris à cinq kilomètres
La nuit tourne au-dessus des toits
Lourde et plate comme une galette de vinyle
Lanterne magique des morts
Projetant ses fantômes en porte-jarretelles et frous-frous
Au-dessus du crâne dégarni de la tour Eiffel
Le top ten des fantasmes des Françaises

Sept manières de la faire jouir
Simule-t-elle l'orgasme ?
Vous est-il fidèle ?
Masturbations blanches en Technicolor
Culs noirs bien serrés dans les tasses
Tout ça et plus encore
L'ennui national s'est installé dans notre chambre
Avec sa petite caméra digitale qui coûte cher
Et nous allons pouvoir enfin nous regarder mourir

7.

Paris à cinq kilomètres
Chants arabes dans le supermarché
Les vendeuses ont des yeux de braise
Et les clientes se disputent les soldes
A coups de battes de base-ball et de revolvers
Lot de trois slips hommes
Nuisette en nylon
Porte-cd en plastique transparent
Pas cher mais pas gratuit quand même
Les balles sifflent à mes oreilles de bâtard
Je choisis des rasoirs jetables en masse
Demain je raserai gratis
Vous êtes tous invités
Amenez qui vous voulez
Ou qui vous pouvez
Si personne ne vous aime
Et n'ose vous le dire
Le supermarché brûle devant la bouche de métro
Son enseigne s'effondre en une gerbe d'étincelles
Comme un feu d'artifice à Eurodisney
Tandis que la foule des ménagères hystérise
Devant les caméras assemblées
Pour enregistrer
Le malheur des hommes
Deux pour le pris d'un
Et il y en a toujours en stock

8.

Paris à cinq kilomètres
Toujours à la même distance

Si près si loin tout près très loin
Pars à cinq kilomtr
Pars cinq klmtr
Comme dirait l'ami Léonarte
Le mangeur de mots
Gourmet espagnol hidalgo de la langue
Hasta luego amigo vamonos en Paris
Mais l'ami Leo n'est pas là ce soir
Et moi je vais me coucher
Car je suis fatigué fatigué
Comme un instrument de musique

LES REGRETS

Je regrette les jaunes tickets de métro
Et l'odeur jaune des Maïs

Je regrette le moteur jaune des Panhards
Et le soleil sur la plateforme verte des autobus jaunes

Je regrette le rire jaune des agents
En képis bleus
Et le rire noir des anarchistes
Aux dents jaunes

Je regrette la lumière jaune des réverbères
Sur les pavés noirs de pluie
Et les bas jaunes
Des jolies secrétaires

Je regrette les ciels jaunes
Au-dessus du Panthéon
Et les nuages roses
Qui s'accrochaient à la tour Eiffel
Jaune

Je regrette les hôtels jaunes
Où s'abattaient de tristes passes
Accompagnés en sourdine
Par la plus jaune des javas

Je regrette les poignées de main jaunes
Des aminches de toujours
Qui vous envoyaient un dernier clin d'œil
Inoubliable comme celui d'un condamné

Je regrette le bruit de bois
Du métro en émail jaune
Et les seins mal soutenus
Des jolies passagères

Je regrette les amours jaunes
De fin de nuit
Et les souvenirs jaunis
Et cornés
Comme les pages des Poches

Oui
Comme je regrette
Ce soir
Sans lune
Sans étoiles
Et sans le réconfort moderne
Le vieux Paris
Jaune